

#### 4<sup>me</sup> Bécasse prise le 26 Décembre 2023

« Ils étaient vingt et cent, ils étaient des milliers, nus et maigres tremblants dans des wagons plombés. . . » que je siffloie en roulant dans la nuit et le brouillard de ces petits matins de fin décembre.

J'ai visité SAINT BARTHELEMY, SAINT LAURENT DE GOSSE, SAINT MARTIN DE HINX, et chaque jour le même scénario se répète : la bécasse s'envole à mes pieds, sous le museau d'HORUS, derrière un arbre ou derrière mon dos, sans que je puisse aligner la fuyarde.

Du coup, j'ai respecté la trêve de Noël, et laissé au repos mon armurerie durant ces deux jours de fêtes.

Toutefois, j'ai dû acheter, emballer, puis écrire les mots introduits dans chaque cadeau, avec l'aide parcimonieuse de Joëlle.

Mais, ces efforts ont été grandement récompensés par la chance de réunir autour de nous et serrer contre notre cœur une partie de notre famille chérie par Joëlle et moi.

En vedette américaine, Marie-Hélène est venue se joindre à nous, disgraciée par ses enfants partis en campagne d'Égypte, aux basques du Bonaparte de LABATUT.

Comme à l'accoutumée, les toasts saumonés, les canapés foie-grassés, les huîtres fraîches du Bassin apportées par Bruno, arrosés de champagne, ont déliés les langues et dévoilés les secrets d'alcôves, surtout ceux de Rachida DATI, interviewée récemment par notre Haut-commercial.

La joie est revenue à GUERNIKA comme du temps de notre jeunesse, malgré l'absence de Clémence, de Laurent et de nos beaux petits- enfants réunionnais.

Ce Mardi matin, sans brume, après les agapes, je reprends la route de BIAUDOS vers le bois le plus envahi de ronces, au bout du chemin d'Arrière.

A peine descendu de mon véhicule avec mon compagnon, je plonge dans la première gorge et soulage mes intestins des reliefs du dernier festin.

ORHUS, frais et dispos, après deux journées resté au repos, s'enfonce avec ardeur dans la gorge profonde et touffue.

Par un premier arrêt, ORHUS signale l'effluve envoutant d'une belle au long bec.

Je m'approche de mon compagnon immobile, mais de sa position rien ne paraît au milieu de la végétation piquante de l'endroit.

Je remets en marche le collier sonore de mon compagnon qui s'élanche à nouveau vers les bas-fonds de cette gorge.

Disparu de ma vue, j'entends à nouveau résonner au loin le bipper de mon cerbère, à plusieurs centaines de mètres au cœur de la vallée où s'écoule un ruisseau.

Sachant qu'ORHUS ne bronchera pas d'un poil avant l'arrivée de son maître vénéré, je coupe à nouveau la sonnerie du bipper.

.../...

Je traverse au plus vite le ruisseau et les taillis envahis de ronces et aperçois à ma droite mon chien fidèle dans sa position figée, à travers les arbrisseaux serrés,  
Ne voilà-t-il pas que le volatile gracile s'envole à une vingtaine de mètres sur ma gauche, vers le sommet des arbustes.

Je braque mon VERNET CARRON sur l'ombre qui fuit à tire d'ailes et envoie mon coup de fusil du canon rayé qui cisaille son vol.

Ne pouvant me mouvoir au milieu de l'épaisse végétation, j'interpelle ORHUS en vociférant « Apporte – Apporte »

L'animal court dans la végétation jusqu'au moment où je distingue dans sa gueule la masse noire de la bécasse morte.

Je m'agenouille afin de recueillir la proie si laborieusement acquise et de prodiguer moult caresses à ORHUS sans qui cette bécasse vivrait encore.

Sans oublier le passage par la boutique « Carrément fleurs », je rentre à GUERNIKA où je retrouve mon petit-fils « parisien » qui se saisit du trophée et se charge de la remise du bouquet à la maîtresse de maison.







